

Elections communales : A Anderlecht, la sécession n'aura pas lieu

La Libre Belgique - 26 août. 2018

Politique belge A un peu moins de deux mois du scrutin local, "La Libre" s'est promenée dans une dizaine de communes belges.

La rédaction est allée écouter battre leur cœur, saisir ce qui alimente les conversations, tâter ce qui constitue leur épaisseur. En privilégiant chaque jour un angle bien particulier. En permettant ainsi de percevoir les fractures sociologiques qui traversent les villes et campagnes belges. Où l'on s'aperçoit que les préoccupations peuvent être très diverses. Troisième escale à Anderlecht.

Au fil de leur histoire, le quartier désindustrialisé de Cureghem et l'ouest de la commune se sont mutuellement tournés le dos. C'est le canal qui les sépare. Le fameux "plan canal" doit leur permettre de panser les plaies.

Il faut le voir surplomber la place sur laquelle il fut jadis bâti, celle du Conseil. Massif, l'hôtel communal d'Anderlecht tourne le dos à ses administrés et réserve sa plus belle façade aux habitants de la ville de Bruxelles. Curieuse orientation. La cité anderlechtoise bouderait-elle son passé, son histoire, ses paysans ?

Logée au sud-ouest de l'agglomération bruxelloise, la commune d'Anderlecht est en fait historiquement un espace agricole composé de hameaux. "Un passé agricole ?", nous lance, décontenancée, la petite dame installée sur un banc de la place mayorale. "Je ne peux pas vous en parler. Je ne connais que mon quartier." Cureghem, c'est le nom de celui-ci. Bien connu pour sa zone du Midi, son passé industriel, ses abattoirs et son ancienne école de vétérinaires. A la fin du XIXe siècle, l'industrie cureghemoise tourne à plein régime. La rue de la Bougie, la rue du Chapeau... certaines ruelles conservent encore aujourd'hui les stigmates de ce passé manufacturier.

Alors implantée en plein cœur dudit hameau d'Anderlecht, la mairie d'antan vient finalement s'établir dans la banlieue industrielle, à un jet de pierre de Bruxelles-Ville. "Il y a toujours eu une forte interaction entre Cureghem et la ville de Bruxelles", explique Gaëtan Van Goidsenhoven (MR), historien de formation et échevin de l'Urbanisme à Anderlecht. A tel point que les Cureghemois seront même tentés, à la fin du XIXe siècle, de faire sécession avec l'ouest de la commune, fondamentalement rural. "Le quartier de Cureghem s'est urbanisé beaucoup plus rapidement que le reste de la commune. Avec tout ce que l'urbanisme de l'époque génère", ajoute le libéral. Ici et là, un urbanisme plus ou moins maîtrisé se donne à voir tandis que des ruelles quasi insalubres et des zones désaffectées subsistent. "Quand la désindustrialisation de Cureghem s'est accélérée dans les années 70-80, les gens sont partis, la population s'est renouvelée et la zone a manqué de projets [...]."

© Alexis Haulot

Le "Bienvenue à Anderlecht" selon Christian D'Hoogh

Ainsi, au milieu des années 80, le rapport de forces s'inverse : c'est l'ouest d'Anderlecht qui décide de tourner le dos à Cureghem, là où la prospérité n'était plus.

"Bienvenue à Anderlecht", cette banderole accrochée à l'entrée de la rue Wayez en 1993 - du temps du socialiste Christian D'Hoogh - avait fait couler beaucoup d'encre. Cette rue, commerçante, se trouve en fait de l'autre côté du canal. Les habitants de Cureghem avaient alors eu l'impression d'être exclus du reste de la commune par cette espèce de portique communal. Les Cureghemois avaient ainsi rappelé à leur maître que la porte officielle d'Anderlecht se trouvait bien à l'entrée de la chaussée de Mons, soit dans leur quartier. "Ce portique n'est qu'une enseigne commerciale ! Il ne s'a git pas ici d'une construction en dur", avait jadis répliqué le socialiste.

Deux ans plus tôt, en 1991, les Cureghemois doivent également encaisser les effets non désirés liés au déménagement massif des étudiants de médecine vétérinaire vers le site liégeois du Sart Tilman. "Ce départ a véritablement été vécu comme un traumatisme pour les gens du quartier", nous rapporte-t-on aux alentours du site. L'école de vétérinaires a été inaugurée à Cureghem en août 1910. Elle constituait en effet un pôle d'activité majeur pour la vie avoisinante et une petite manne économique intéressante pour les commerces et cafés du coin.

Dans l'ouvrage que l'école vétérinaire a édité pour ses 150 ans de présence en terres cureghemoises, l'historien de l'art et conservateur de la maison d'Erasmus d'Anderlecht Jean-Pierre Vanden Branden consacre un volet à saint Guidon, le saint de la commune, revisité pour l'occasion sous le prisme de la médecine vétérinaire. Il écrit : "On peut donc comprendre que, au cours des siècles, Anderlecht se soit fait une spécialité indiscutable grâce à son intérêt pour la gent animale si doucement protégée par un saint débonnaire local. Ainsi personne ne songea-t-il à protester lorsqu'on décida de construire le plus grand abattoir de la Belgique à Cureghem, pas plus que la première école de médecine vétérinaire et d'agriculture [...]."

"Un ghetto de riches en pleine banlieue"

En 1990, le site des vétérinaires arrive à saturation. Une extension des lieux s'impose. Mais les étudiants s'en iront. En 1999, le bâtiment de façade est racheté par la commune et fait l'objet de plusieurs projets, dont aucun n'aboutira avant 2008. "Il aurait fallu tout ou ne rien racheter. Cette solution hybride a été selon moi l'opération la plus débile qu'il était possible de faire", fustige M. Van Goidsenhoven.

Aujourd'hui, ce bâtiment de façade est sur le point d'être réaffecté en hôtel pour entreprises. Le reste du site a été transformé à la fin des années 90 en appartements, lofts et autres ateliers d'artistes. "Un ghetto de riches en pleine banlieue", comme le qualifient certains. Anderlecht a en tout cas cette singularité très marquée : les gens, pour la plupart, vivent en vase clos. La présence du canal, véritable fracture physique et psychologique entre les deux parties de la commune, y est pour beaucoup. "What do you want ?", questionne l'une des parois murales bâties le long de l'eau. Le tag inspire. La Région bruxelloise souhaite y déployer son fameux "plan canal". Car, paraît-il, tout le monde s'accorde à dire que cette zone regorge d'innombrables possibilités socio-économiques. En

gestation notamment, le plan d'aménagement du sol du bassin de Biestebroeck, qui doit accueillir 10 000 nouveaux habitants. Une zone mixte, ouverte aux logements et aux entreprises, qui entend recréer des liaisons urbaines entre les deux rives du canal, tout en veillant à préserver l'activité des industries plus lourdes présentes à proximité. L'opération, d'envergure, attire des architectes de renom. "Les Anderlechtois ont envie d'être fiers de leur commune", confie un commerçant de la rue Wayez. "Aujourd'hui, de grands architectes internationaux viennent voir ce qui se passe chez nous. Il y a quelques années, des gens de l'autre côté de Bruxelles déclaraient avec mépris : 'Anderlecht, mais est-ce que cela s'habite ça ?'"

D'un Jacques à l'autre... et bientôt l'oubli

Dans le centre historique d'Anderlecht, place de la Vaillance, le débat sur l'avenir du canal a laissé place au scrutin local en vue. Des façades ont été prises d'assaut par des affiches électorales. Du bleu, du bleu et encore du bleu. Il faut dire que les libéraux locaux ont un objectif en point de mire : reconquérir le maïorat perdu en 2012 au profit du PS (et avec lequel ils gouvernent malgré tout depuis 2006) d'Eric Tomas. Faut-il le rappeler, le premier échevin et tête de liste des libéraux anderlechtois avait hérité de l'écharpe mayorale en juin 2007, à la suite du décès brutal du charismatique Jacques Simonet.

Onze ans plus tard, Gaëtan Van Goidsenhoven reste profondément marqué par la disparition de son mentor, et par les effets collatéraux de celle-ci. "Durant les premières années qui ont suivi le décès de Jacques, les Anderlechtois ne me parlaient quasiment que de cela, raconte-t-il. Des gens me disaient : ' Monsieur Simonet était mon ami, il m'a promis ceci ou cela.' Tout le monde se créait son Jacques Simonet." Et le même de concéder :

"J'étais alors un bourgmestre parachu té. Ja cques avait fait 8 000 voix, j'en avais fait 875. Paradoxalement, j'ai été légitime le jour où je suis devenu premier échevin..."

© Alexis Haulot

Jacques Simonet entretenait une relation quasi charnelle avec sa population. Aujourd'hui, l'émotion - bien que toujours palpable ici et là - est un peu retombée. Ceux qui s'en souviennent ont vieilli, d'autres s'en sont allés laissant leur place à une nouvelle génération, en transit. Ainsi, d'aucuns associent désormais le nom de l'ancien maïeur libéral à un centre administratif, à l'instar du destin d'un certain Joseph Bracops dont le patronyme figure à présent sur la façade d'un grand hôpital bruxellois.

Un autre Jacques semble tout doucement disparaître des mémoires individuelles locales : Brel. L'artiste vécut à Anderlecht pendant presque une décennie. Au square Henri Rey, à quelques mètres de sa résidence familiale de l'époque, les autorités communales ont pourtant pris soin de baliser les grandes étapes de l'adolescence anderlechtoise de Jacques Brel. La cartonnerie familiale, le tram 33, les frites chez Eugène... tout y est. A proximité, la friagerie Chez le Grec semble vouloir tenter le clin d'œil au grand Jacques. Sur le square, le long des murets, l'hommage communal est coulé dans la pierre bleue. "Madeleine" est là.

"Ce soir j'attendais Madeleine

Tiens le dernier tram s'en va

On doit fermer chez Eugène

Madeleine ne viendra pas"

© Alexis Haulot

Alice Dive